

**Louise Labé**

Groupement de textes – **séquence Humanisme & Renaissance au XVIe vers un espace culturel européen**

Étude d'une oeuvre intégrale par extraits

---

**TEXTE 1 – Sonnet II**

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,  
ô chauds soupirs, ô larmes répandues,  
ô noires nuits vainement attendues,  
ô jours luisants vainement retournés!

Ô tristes plaintes, ô désirs obstinés,  
ô temps perdu, ô peines dépendues,  
ô mille morts disposées en mille rets tendues,  
ô pires maux contre moi destinés !

Ô rires, ô front, cheveux, bras, mains et doigts !  
ô luth plaintif, viole, archet et voix !  
Tant de flambeaux pour brûler une femelle !

De toi me plains que, tant de feux portant,  
En tant d'endroits d'iceux mon corps tâtant,  
N'en est sur toi volé quelque étincelle.

**TEXTE 2 – Sonnet VIII**

Je vis, je meurs ; je brûle et me noie ;  
J'ai chaud extrême tout en endurant froidure ;  
La vie m'est et trop molle et trop dure ;  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à coup je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;  
Mon bien s'en va et à jamais il dure ;  
Tout à coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;  
Et quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis quand je crois que ma joie être certaine  
Et être au haut de mon désiré heur,  
Il me remet en question mon premier malheur.

### TEXTE 3- SONNET XXI

Quelle grandeur rend l'homme vénérable ?  
Quelle grosseur ? quel poil ? quelle couleur ?  
Qui est des yeux les plus emmielleurs ?  
Qui fait plus tôt une plaie incurable ?

Quel chant est plus à l'homme convenable ?  
Qui plus pénètre en chantant sa douleur ?  
Qui un doux luth fait encore meilleur ?  
Quel naturel est le plus aimable ?

Je ne voudrais le dire assurément,  
Ayant Amour forcé mon jugement ;  
Mais je sais bien, et de tant je m'assure,

Que tout le beau que l'on pourrait choisir,  
Et que tout l'art qui aide la Nature,  
Ne me sauraient accroître mon désir.

### TEXTE 4 - SONNET XXIV

Ne me blâmez pas, Dames, si j'ai aimé,  
Si j'ai senti mille torches ardentes,  
Mille supplices, mille douleurs mordantes :  
Si en pleurant j'ai mon temps consumé,

Las ! Que mon nom n'en soit par vous blâmé.  
Si j'ai failli les peines sont présentes  
N'aigüisez point leurs pointes violentes :  
Mais estimez qu'Amour, à point nommé,

Sans votre ardeur d'un Vulcain excuser,  
Sans la beauté d'un Adonis accuser,  
Pourra, s'il veut, plus vous rendre plus amoureuses

En ayant moins que moi d'occasion,  
Et plus d'étrange et forte passion.  
Et gardez-vous d'être plus malheureuses.